

Les vraies raisons de la guerre en Syrie : le gazoduc du Qatar

écrit par la-pestre-et-le-cholera | 16 avril 2018



Vu en fouinant sur internet

- la soit-disant guerre en Syrie est une guerre liée aux gazoducs et au gaz
- elle a été pensée dès 2006 par des diplomates américains en poste à Damas.
- des foires internationales de ventes d'armement vont prochainement avoir lieu; il est donc bien d'avoir des résultats de bombardements à montrer aux acheteurs potentiels.
- rien n'est dit sur l'élimination des fusées par des missiles sol-air (russes)
- 100 fusées, pas un mort ?

C'est une manœuvre pour détourner les regards des difficultés en politique intérieure d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique. N'importe quel gosse sait qu'on ne tire pas d'abord pour discuter en suite. Par ailleurs, le chlore n'est pas une arme chimique, c'est employé dans les piscines. Et s'il y avait d'autres substances que le chlore en jeu, pourquoi ne pas nous en donner le nom ?

D'accord aussi avec [Pollett Daniel](#). Le moment choisi est très curieux.

Nous avons de la chance que Poutine et Lavrov restent calmes et courtois pour le moment (comme dans la video de prise de parole de Lavrov à un meeting de journalistes). J'espère que les habitants de la Russie ne feront pas monter la pression en leur disant « mais pourquoi vous laissez-vous faire ? »

L'actualité, hélas, nous renvoie à la situation de 2016, qui n'a pas changé... A lire, cet article d'Albert Nollet, datant de mars 2016..

Les vraies raisons de la guerre en Syrie : le gazoduc du Qatar

On croit évidemment que la guerre en Syrie est due à une contagion des « ex » printemps arabes, et que les populations syriennes galvanisées en auraient profité pour réclamer leur part de liberté, avant d'être récupéré par l'Etat Islamique.

Cette vision irénique de l'origine du conflit syrien ne semble toutefois pas résister à une autre réalité géo-politique et économique beaucoup plus prosaïque.

En effet, selon des informations du journal libanais Al-Akhbar publiées en 2012, les Qataris (les mêmes que ceux du PSG...) avaient un plan, approuvé par l'administration Obama pour construire un gazoduc Qatari pour transporter le gaz vers l'Europe via la région syrienne de Homs.

Ce gazoduc terrestre aurait démarré au Qatar, traversé l'Arabie Saoudite, puis la Jordanie, en évitant l'Irak pour arriver à Homs en Syrie, d'où il aurait bifurqué dans trois directions : Lattaquié sur la côte syrienne, Tripoli au nord du Liban, Turquie, afin de casser le monopole gazier russe en Europe et d'éviter un fret maritime plus long, plus coûteux et plus dangereux.

Bachar El Assad, étant l'allié des Russes, il devait tomber pour que ce projet puisse aboutir.

Selon ce même journal, la comparaison de la carte des zones de combat avec celle du tracé du gazoduc qatari démontre bien la relation entre l'activisme armé et l'objectif de contrôler, coûte que coûte, ces zones syriennes.

Cela explique la pusillanimité des Américains dans le combat contre l'Etat islamique, et leur manque de résultat. On se demandait bien comment avec tous leurs drones et satellites, ils n'étaient pas capables de voir les colonnes de chars de l'Etat islamique...

Cela explique également la position de la Turquie qui, faisant d'une pierre quatre coups deviendrait un passage vital pour le gaz Qataris vers l'Europe, ce qui lui permettrait de diversifier ses sources de revenus, de ne plus dépendre du gaz iranien, et d'avoir un levier de négociation améliorer avec l'Europe (à l'époque, il n'y avait pas encore les migrants), et également de prendre un leadership dans le monde sunnite, avant encore de permettre l'invasion de l'Europe par une armée 'd'immigrants' musulmans du monde entier.

Le journal libanais évoque également l'intérêt d'Israël dans ce schéma, mais cela laisse assez perplexe, dès lors que l'état des relations avec la Turquie sont largement dégradées depuis l'affaire du Mavi Marmara. Compte tenu du régime islamiste en place à Ankara, elles ne devraient pas s'améliorer, tandis qu'Israël n'avait aucun intérêt à voir tomber Assad, qui garantissait une frontière totalement stable et sans incident majeur depuis 1973...

Bien entendu, la Russie n'était pas du tout d'accord, ni pour perdre sa position stratégique dans la fourniture de gaz, ni pour perdre le soutien de la Syrie, qui lui procure son seul port en Méditerranée à Lattaquié, alors que de surcroît, des compagnies russes effectuent des recherches de prospection de gaz au large des côtes syriennes sans oublier que l'Iran, l'Irak, et la Syrie ont également un projet commun concurrent de gazoduc partant d'Iran et traversant leurs territoire pour

arriver à Homs, avant de bifurquer vers Lattaquié et Tripoli...

Bref, cela montre que lorsque des projets économiques et politiques sont basés sur des massacres, et des disparitions de régime, sans tenir compte des forces en présence, il y a toujours des imprévus, et aujourd'hui, la guerre déclenchée par les Qataris et l'Arabie Saoudite risque de se retourner contre eux, puisqu'à présent, le coût du pétrole a chuté et que l'Etat Islamique a également commencé à les rançonner.

Entre temps, l'Iran a obtenu la levée des sanctions sur son gaz, et c'est l'Europe qui paye, financièrement et démographiquement...

Albert Nollet

<http://lesakerfrancophone.net/les-politiques-du-pipeline-en-syrie/>

http://www.lavie.fr/actualite/monde/la-syrie-otage-d-une-bataille-pour-l-energie-03-09-2013-43679_5.php

<http://www.mondialisation.ca/syrie-le-trajet-des-gazoducs-qataris-decident-des-zones-de-combat/5311934>

<https://ripostelaique.com/les-vraies-raisons-de-la-guerre-en-syrie-et-de-la-crise-des-migrants.html>